

Carnap contre Brentano sur l'intentionnalité

Denis Seron

Université de Liège, FNRS

Introduction

Les « théories de la constitution » d'Avenarius, de Mach, de Meinong, de Carnap, de Husserl sont apparues dans un contexte empiriste. Le raisonnement qui les a fait naître se ramène très sommairement à ceci. D'une part, ces auteurs adhèrent à un postulat empiriste prescrivant de n'admettre pour objets de connaissance que ceux qui peuvent être donnés dans l'expérience. D'autre part, ce postulat semble contredit par la plupart, sinon par tous les objets de science. Nous ne voyons ni n'entendons — tout au moins au sens immédiat, non problématique des termes — des nombres, des atomes, des énergies, des champs électromagnétiques, des événements historiques, des sociétés, la langue grecque, l'aoriste second, le PIB de la France, etc. La question qui occupe ces auteurs est de savoir comment rendre compatibles ces deux idées. Leur réponse est la suivante : il est nécessaire que les objets de connaissance qui ne sont apparemment pas donnés dans l'expérience soient néanmoins, d'une manière ou d'une autre, « constitués » sur la base de l'expérience.

Au moins deux attitudes générales sont possibles sur ce problème. La première, qu'on peut appeler *idolâtre*, consiste à maintenir qu'en dépit de leur caractère exotique, les objets ainsi constitués ne sont pas moins de *vrais objets*. Les objets constitués ne sont certes pas des données immédiates de l'expérience, mais ils demeurent de véritables objets, construits à l'aide de données empiriques. Cette attitude est caractéristique de la théorie de l'objet de Meinong et de l'essentialisme de Husserl. La seconde attitude, que j'appelle *iconoclaste*, est de dénoncer les objets constitués comme étant de faux objets. Nous croyons avoir affaire à des objets, mais ces supposés objets sont en réalité des fictions ou des illusions. Cette attitude a motivé le vaste mouvement de « critique du langage » (*Sprachkritik*) représenté, entre autres, par Mach, Brentano, Fritz Mauthner, l'*Aufbau* de Carnap, Wittgenstein.

Au moins deux phases ont jalonné l'histoire de la notion de constitution. D'abord, on peut évoquer une certaine approche méréologique de la constitution, remontant à la conception

lockéenne et humienne des objets constitués comme *bundles*¹. L'idée est que la constitution d'un objet d'ordre supérieur sur la base d'*inferiora* signifie, fondamentalement, que l'objet d'ordre supérieur forme un tout dont ses *inferiora* sont des parties. Après une éventuelle période intermédiaire — incarnée par la « première *Gestalttheorie* » à l'exception de Mach —, la deuxième phase se caractérise par une approche non plus méréologique, mais purement structurale de la constitution des objets d'ordre supérieur. Cette nouvelle approche est défendue par Mach, l'école gestaltiste de Berlin, Carnap. « Pour moi, affirme Mach, le monde n'est pas une simple somme de sensations. Je parle plutôt expressément de relations fonctionnelles entre les éléments². » L'objet constitué n'est pas un composé dont ses *inferiora* seraient des parties, mais il est, pour reprendre l'expression de Carnap, un « complexe logique » (*logischer Komplex*)³. Les mots dont se sert le scientifique pour parler d'objets constitués ne sont ni des termes généraux dénotant des espèces naturelles, ni des termes singuliers dénotant des objets totaux individuels dont les constituants seraient des parties, mais bien des termes généraux dénotant des relations, plus précisément des « concepts purement fonctionnels ». Par exemple, « gauche » et « droite » sont de tels concepts purement fonctionnels, de même que les concepts mathématiques comme « cercle ». La définition du cercle comme l'ensemble des points du plan équidistants d'un point *c* ne fait que poser certaines relations dont les *relata* sont parfaitement indifférents et dépendants de l'interprétation de la définition. Les partisans de la constitution nouvelle manière estiment qu'il en va de même de l'immense majorité des objets auxquels nous avons affaire dans les sciences et dans notre vie quotidienne. Constituer un objet, cela veut dire définir un concept fonctionnel — ce qui n'est pas sans impliquer une certaine dimension conventionnelle.

Le présent article poursuit deux objectifs. D'abord, je discuterai quelques convergences et divergences entre la conception que je viens d'esquisser, spécialement dans sa version carnapienne, et la théorie de l'intentionnalité de Brentano. Ensuite, j'énoncerai contre celle-ci quatre objections directement inspirées de la conception carnapienne, dont je suggérerai qu'elle est, à certains égards, moins problématique.

¹ Voir J. Locke, *An Essay Concerning Human Understanding*, éd. P.H. Nidditch, Oxford University Press, 1975, III, 3, § 20, p. 420, et 5, § 13, p. 436.

² E. Mach, *Die Analyse der Empfindungen und das Verhältnis des Physischen zum Psychischen*, 9^e éd., G. Fischer, 1922, réimpr. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1991, p. 296.

³ R. Carnap, *Der logische Aufbau der Welt*, Meiner, 1998 (ci-après « *Aufbau* »), § 4, p. 4-5.

Constitution et fictions linguistiques dans *L'Aufbau*

Ma suggestion dans les pages qui suivent est que la théorie de la constitution présentée par Carnap dans *L'Aufbau* est fondamentalement une théorie des quasi-objets, des faux objets, de ce que la tradition appelle des *entia rationis*. Ce que Carnap veut montrer — dans une perspective résolument inspirée par « On Denoting » de Russell — est que la connaissance scientifique n'est en aucun sens une connaissance par accointance, mais plutôt une connaissance par description ou par concepts⁴. Or, le postulat empiriste évoqué plus haut stipule que seule l'accointance est de nature à nous donner des objets. Par contraste, les concepts sont en eux-mêmes des signes insaturés, c'est-à-dire, strictement parlant, dénués d'objets. En conséquence, si la connaissance scientifique est seulement une affaire de concepts, alors ses supposés objets — en réalité des quasi-objets — ne sont pas plus que des concepts :

Mais nous pouvons encore (sans le justifier ici) aller plus loin et aller jusqu'à dire que le concept et son objet sont une seule et même chose (*dasselbe sind*). Cette identité, toutefois, ne signifie pas une substantialisation du concept, mais plutôt, à l'inverse, une « fonctionnalisation » de l'objet⁵.

Que de tels objets ne soient en réalité pas plus que des concepts, cela signifie tout aussi bien, dans la perspective nominaliste qui est celle de Carnap dans *L'Aufbau*⁶, qu'ils ne sont que des mots. Nous traitons dans les sciences, dans notre vie quotidienne, pour toutes sortes de raisons pratiques, nos quasi-objets comme des objets, mais ils ne sont en réalité que des mots.

Cela signifie pour Carnap que, dans l'usage ordinaire du langage, la distinction entre signes insaturés (prédicats, c'est-à-dire signes de fonctions propositionnelles) et signes saturés

⁴ Carnap préfère traduire l'anglais *description* par *Kennzeichnung*, « caractérisation », plutôt que par *Beschreibung* qu'il emploie en son sens autrichien. Voir *Aufbau*, § 13. Il est juste de dire que Carnap, contre Russell mais aussi contre Brentano (voir *infra*), exclut précisément toute *connaissance* par accointance. Cf. P. Wagner, « Le contexte logique de *L'Aufbau* : Russell et Carnap », dans S. Laugier (éd.), *Carnap et la construction logique du monde*, Vrin, 2001, p. 32, déclarant que « dans l'épistémologie de *L'Aufbau*, rien ne correspond à l'idée russellienne de connaissance directe, et les expériences élémentaires ne jouent certainement pas un rôle équivalent ». Cf. *Aufbau*, § 164, p. 228 : « Il est essentiel pour tout objet qu'il appartienne à certaines structures d'ordre, autrement il ne pourrait aucunement être constitué ni en conséquence être un objet de connaissance. »

⁵ *Aufbau*, § 5, p. 6.

⁶ Voir *Aufbau*, § 27.

(constantes d'individu ou noms propres ou « noms d'objet ») est seulement *relative*. Un grand nombre de signes d'abord pris pour des noms propres peuvent être ramenés à des concepts, c'est-à-dire à des classes ou à des relations (*Relationen*). Les seuls noms propres absolus, dans le système de Carnap, sont ceux qui dénotent directement « mes vécus ». Par exemple, « Lynx », qu'on emploie à la manière d'un nom propre pour désigner le chien de Carnap, est en réalité un concept dont l'extension est une classe d'états, lesquels sont à leur tour des concepts dont l'extension est une classe de « points du monde perceptuel », et ainsi de suite. Rigoureusement parlant, « Lynx » n'est nullement un nom d'objet, mais un concept dont les arguments sont des vécus dénotés par des noms d'objet. Je reconstruis ci-dessous la constitution du quasi-objet Lynx à partir du § 158 de l'*Aufbau* (le signe d'égalité désigne une équivalence analytique constitutive d'une définition constitutionnelle) :

7. Mammifère = (*chien*, baleine, cochon...) [Allgemeingegenstand]
6. Chien = (*Lynx*, Médor, Milou...) [Allgemeingegenstand]
5. Lynx = ($e_1, e_2, e_3 \dots$) [Individualgegenstand]
4. $e_1 = (p_1, p_2, p_3 \dots)$ [Zustand]
3. $p_1 = R((q_1, x_1, y_1, t_1), (q_2, x_2, y_2, t_2) \dots)$ [Punkt der Wahrnehmungswelt]
(Ähnlichkeitserinnerung)
2. $q_1 = (\alpha, \beta, \gamma \dots)$ [Sinnesqualität]
1. α [Mein Erlebnis] (Basis)

Le résultat est une conception purement fonctionnelle ou structurale de l'objet, parce que les concepts dont il s'agit sont ultimement des concepts relationnels. Quand on croit parler d'un objet constitué, par exemple de Lynx ou d'un parapluie, on parle en réalité d'un certain type de relation entre des vécus élémentaires. Si on considère un quasi-objet Q ainsi que des vécus élémentaires $\alpha, \beta, \gamma \dots$, on définira Q par la relation fonctionnelle $Q = R(x, y, z \dots)$, où $x, y, z \dots$ sont des variables et non des constantes comme le voudrait la conception méréologique.

Ainsi, les instanciations de la relation fonctionnelle R sont $R(\alpha, \beta, \gamma \dots)$, $R(\delta, \epsilon, \zeta \dots)$, $R(\eta, \theta, \iota \dots)$, etc., où la nature (l'essence) des objets mis en relation n'est pas constitutive de R.

En résumé, nous prenons à tort des quasi-objets pour des objets absolument parlant, c'est-à-dire leurs désignations pour des noms propres pouvant servir d'arguments de fonctions propositionnelles : « Quand on les utilise de manière impropre, les signes insaturés, bien qu'en eux-mêmes ils ne désignent rien, sont employés comme s'ils désignaient un objet tout

comme les noms d'objet⁷. » Mais c'est là, clame Carnap, une « fiction »⁸. En réalité, comme l'enseignait déjà Mach, ces désignations sont des abréviations pour des concepts relationnels, donc des signes insaturés. Bref, en nous incitant à traiter des fictions comme si elles étaient des objets, la *grammaire* nous induit en erreur. Et c'est la *logique* — l'analyse fregéo-russellienne — qui nous l'apprend, en révélant que maintes prétendues constantes d'individu sont en réalité des signes fonctionnels, donc que maints prétendus objets ne sont pas de vrais objets. (Je reviendrai un peu plus loin sur cette opposition entre grammaire et logique, qui est cruciale pour notre problème.) Il ressort de cela que, s'il est vrai que le système de Carnap ne reconnaît pour vrais objets que ceux de la « base », la notion de base doit elle-même être purement fonctionnelle. La nature des objets de la base — leurs propriétés intrinsèques comme leur caractère mental ou physique — n'a aucune pertinence dans le système de la constitution. Il est suffisant de les caractériser simplement comme ces objets qui satisfont les deux conditions suivantes : leurs noms peuvent servir d'arguments pour des concepts relationnels ; leurs noms ne sont pas tels qu'ils acceptent des arguments.

Le projet de Carnap, on l'a souvent souligné, présente deux aspects distincts, dont on voit maintenant qu'ils doivent être, dans une large mesure, indépendants l'un de l'autre. D'une part, l'*Aufbau* exhorte à une « fonctionnalisation » des quasi-objets : ceux-ci ne sont rien de plus que des concepts. D'autre part, il postule que toute connaissance valide doit reposer sur une base empirique. Au § 75 de l'*Aufbau*, Carnap explique cette dualité par un double héritage⁹. D'un côté, la conception de l'objet en termes de concepts fonctionnels — par opposition aux concepts dénotant des espèces naturelles — vient du néokantisme et spécialement de Cassirer. De l'autre, l'idée que les éléments du système sont les objets de l'expérience immédiate, « le donné vécu non élaboré » (*das unverarbeitete erlebnismässige Gegebene*), vient du positivisme¹⁰.

⁷ *Aufbau*, § 27, p. 36.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Aufbau*, § 75, p. 105. Cf., en un sens très proche, P. Natorp, *Allgemeine Psychologie nach kritischer Methode*, 1. Buch : *Objekt und Methode der Psychologie*, Mohr Siebeck, 1912. L'indépendance mutuelle des deux points de vue me semble la leçon à tirer de la lecture de M. Friedman, « Carnap's *Aufbau* reconsidered », *Noûs*, 21/4 (1987), p. 15-57.

¹⁰ Une manière de présenter les choses serait de dire que la nouveauté du *constructivisme* de Nelson Goodman fut précisément de jeter par-dessus bord l'héritage empiriste et de mettre à la base de son système, dans une perspective inspirée de C.I. Lewis et probablement du Carnap ultérieur, des qualia eux-mêmes conçus comme répétables et partagés (*The Structure of Appearance*, Reidel, 3^e éd., 1977, p. 97 suiv.). Cf. N. Goodman, *Ways of Worldmaking*, Hackett, 1978, p. 5 suiv., et C.I. Lewis, *Mind and the World-Order*, Scribner, 1929, p. 60 (le mot « essence » est une allusion au réalisme critique américain et non à Husserl comme on l'a parfois suggéré).

La théorie de l'intentionnalité

À première vue, il existe d'importantes similitudes entre la théorie de la constitution défendue dans l'*Aufbau* et la théorie de l'intentionnalité de Brentano et des Brentaniens. Il est tentant de dire que la question qui les sous-tend est identique, à savoir : comment peut-on parler avec vérité d'entités qui ne sont pas de vrais objets¹¹ ?

Avant même de chercher à élaborer une théorie de l'esprit, le but poursuivi par Brentano était, par sa notion d'objet intentionnel, de dissiper certaines aberrations linguistiques. Un exemple Brentanien, souvent commenté, est le jugement « le Centaure est une fiction des poètes »¹². Ce jugement est problématique parce qu'il semble nécessairement faux. D'un côté, « le Centaure » se présente grammaticalement comme un nom propre, c'est-à-dire comme un signe dénotant un objet (existant). De l'autre, le jugement « le Centaure est une fiction des poètes » nous dit que le Centaure n'existe pas. Ce jugement implique contradiction et il doit en être de même, plus généralement, d'une multitude de jugements apparentés et surtout de tous les jugements existentiels négatifs explicites. Or, il semble absurde de dire que tout jugement de la forme « *a* n'existe pas » est nécessairement faux.

Le problème en question peut être schématisé au moyen des deux propositions suivantes :

(1) Nécessairement, si le Centaure est une fiction, alors il existe un *x* tel que *x* est une fiction.

(2) Nécessairement, il n'existe pas de *x* tel que *x* est une fiction.

La proposition (1) est vraie en vertu de la règle de généralisation existentielle. La proposition (2) est trivialement vraie en vertu de la signification de « ... est une fiction ». Mais si (1) et (2) sont vrais, alors le jugement « le Centaure est une fiction des poètes » est nécessairement

¹¹ Ce rapprochement a été mis en avant avec beaucoup de justesse par J. Sebestik dans « "Préhistoire" du Cercle de Vienne », dans R. Carnap *et al.*, *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, Vrin, 2010, p. 87-98, qui rattache Brentano comme Carnap à un même mouvement de *critique du langage* issu selon lui de Bolzano. Voir *ibid.*, p. 92-94 : « <Brentano> veut comprendre la fonction référentielle de la langue et tout particulièrement sa tendance à déborder la référence en projetant des entités fictives au-delà des mots. Il y a un monde de fantômes non pas derrière nos sensations, mais derrière les mots. (...) Le langage produit donc des simili-entités, des pseudo-objets, des fictions. (...) C'est déjà, quant à l'essentiel, la méthode des empiristes logiques. Brentano finit par tenir tous les concepts pour non référentiels. Il n'y a pas à proprement parler de concepts ou d'idées : il n'y a que des hommes qui pensent et qui expriment leurs pensées par des mots. Un concept ne représente rien, ne nomme rien ; il n'est qu'une fiction linguistique. »

¹² Voir la note dans F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. 2 : *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, Meiner, 1925, p. 60-63.

faux. Ce cas est généralisable à tous les jugements existentiels négatifs de la forme « a n'existe pas », qui impliquent « il existe un x tel que x n'existe pas ». Donc, il est impossible d'affirmer avec vérité que quelque chose n'existe pas.

La solution apportée par Brentano à ce problème — qui est un cas particulier de ce qu'on dénomme aujourd'hui le « problème de l'intentionnalité » — n'est pas autre chose que sa théorie de l'intentionnalité elle-même. D'abord, observe-t-il, le problème s'explique par le fait que la forme grammaticale du jugement est trompeuse. En réalité, « le Centaure » n'est pas un vrai nom propre et, par conséquent, la proposition (1) ci-dessus est fautive. Partant, le Centaure lui-même ne peut pas être un véritable objet. Mais alors, quel est l'objet véritable du jugement ? À cette question, Brentano répond que ce jugement, en dépit des apparences, ne nous parle nullement du Centaure, mais que son objet est un fait mental. Aussi le jugement devrait-il être reformulé de la manière suivante :

Il existe un x tel que x est une présentation fictionnelle et $I(x, c)$

La lettre I désigne la relation intentionnelle unissant un acte mental à son « objet intentionnel ». Le point essentiel est que cette relation n'est pas une relation réelle, c'est-à-dire une relation sur laquelle on peut valablement opérer la généralisation existentielle, mais une relation de nature purement phénoménale ou « intentionnelle » dont l'existence n'implique pas celle de tous ses *relata* — ou plutôt : dont l'apparaître implique l'apparaître de tous ses *relata*, mais non leur existence. Que le Centaure apparaisse en imagination dans l'esprit du poète, cela n'implique pas que le Centaure existe. C'est cette dernière supposition qui tout à la fois rend la notion d'intentionnalité philosophiquement substantielle et permet de neutraliser le problème posé ci-dessus, car une fiction est précisément quelque chose qui *apparaît sans exister*. À suivre Brentano, la reformulation en termes intentionnels dévoile, par opposition à sa structure *grammaticale* qui est trompeuse et aberrante, la vraie structure *logique* du jugement « le Centaure est une fiction des poètes ».

Le problème comme la solution sont très proches de Carnap. Les deux auteurs s'accordent sur les points suivants. Premièrement, la grammaire est trompeuse parce qu'elle fait passer pour des noms propres des expressions qui n'en sont pas, c'est-à-dire parce que la structure grammaticale de nos énoncés diffère de leur structure logique. Deuxièmement, cela a pour effet que nous croyons parler d'objets là où il n'y a, en réalité, que des fictions, des « quasi-

objets »¹³. Nos vrais objets sont les objets propriopsychiques, les vécus, les phénomènes mentaux présentement expérimentés. Troisièmement, nous découvrons que la grammaire est trompeuse en analysant, en l'occurrence par l'analyse logique fregéo-russellienne (Carnap) ou par l'analyse psychologique (Brentano). Quatrièmement, il convient de reformuler nos énoncés pour qu'ils soient syntaxiquement conformes à leur structure logique.

Ces ressemblances apparaissent clairement dans les deux citations suivantes :

Dans l'emploi originel des signes, seul un nom propre peut se trouver à la place de sujet d'une proposition. Mais en vue de répondre à certains buts, le langage en est venu à admettre en place de sujet des signes d'objets généraux et finalement aussi d'autres signes insaturés. Cet emploi impropre n'est toutefois admissible que si la transformation en emploi propre est possible, c'est-à-dire si la proposition peut inversement être traduite en une ou plusieurs propositions où seuls des noms propres sont en place de sujet¹⁴.

Quand on dit que la grandeur de quelque chose existe, que la beauté de quelque chose existe, que la bonté de quelque chose existe, que la nécessité de quelque chose existe, on n'a pas affaire à un vrai nom (*mit keinem wahren Namen*), et comme on n'a pas affaire à un vrai nom, on n'a pas non plus affaire à un « il y a » proprement dit, lequel complète ce qui nomme pour former une proposition énonciative. Sans doute, la proposition fait un énoncé ; mais la fonction de sujet est identique seulement grammaticalement, non pas logiquement¹⁵.

¹³ Il reste qu'on ne trouve, dans l'*Aufbau*, rien de comparable à la thèse brentanienne de la non-existence des objets intentionnels. Ce que Carnap qualifie de « fiction » au § 27 de l'*Aufbau* est plus exactement l'habitude que nous avons de tenir les signes insaturés pour des noms d'objet. Cela n'implique nullement la thèse de la non-existence des quasi-objets, que Carnap évacue comme étant métaphysique : « Par là, la question de savoir s'il convient d'attribuer quelque réalité (au sens métaphysique) à ce qui est désigné de la sorte n'est pas tranchée négativement, mais elle n'est absolument pas posée » (*Aufbau*, § 27, p. 37). Je reviendrai sur ce point très important à la fin du présent article.

¹⁴ *Aufbau*, § 27, p. 35.

¹⁵ F. Brentano, *Die Abkehr vom Nichtrealen*, Meiner, 1952, p. 373-374.

Divergences

Pourtant, les divergences sont patentées. Brentano critique sévèrement Mach précisément sur la question de l'intentionnalité¹⁶. L'*Aufbau* de Carnap renferme une critique pénétrante et dévastatrice de la théorie brentanienne de l'intentionnalité. Où se situe le désaccord ? La divergence la plus fondamentale vient du caractère purement structural de l'analyse des sensations de Mach et de la théorie de la constitution de Carnap, corollaire d'une conception strictement fonctionnelle des concepts scientifiques. La théorie de l'intentionnalité de Brentano n'est pas plus structurale que son concept d'intentionnalité n'est un concept fonctionnel.

Le débat tourne autour d'un point principalement. Brentano présente sa théorie de l'intentionnalité comme une forme de dualisme psychophysique. C'est là un motif central de sa critique de Mach : ce dernier commet l'erreur de confondre le senti et le sentir. La thèse du dualisme psychophysique est que « physique » et « mental » ne sont pas des types conventionnels comme le prétend Mach, mais des espèces naturelles, dont les définitions ne sont pas simplement des stipulations comme celle du cercle en géométrie. Parce que le mental est pour lui une espèce naturelle, Brentano, dans sa *Psychologie du point de vue empirique*, cherche à le définir non seulement par l'intentionnalité, mais aussi par d'autres biais : infailibilité de l'évidence interne, non-spatialité, etc.

En opposition tranchée et explicite à cette approche, Mach comme Carnap professent un monisme psychophysique. « La limite entre le physique et le psychique, proclame Mach, est simplement une limite conventionnelle et pratique¹⁷. » De même Carnap, au § 162 de l'*Aufbau*, se prononce en faveur du monisme, affirmant que le physique et le psychique sont « des formes d'ordre du domaine unique, unitaire que forment des éléments sans propriétés, seulement reliés par des relations »¹⁸.

Mach oppose au dualisme psychophysique sa conception purement structurale de l'objet et de la connaissance. Parce que la science ne s'intéresse qu'aux relations de dépendance bilatérale

¹⁶ Centralement dans sa correspondance et sa dictée sur *Erkenntnis und Irrtum* (1905-1906), dans F. Brentano, *Über Ernst Machs „Erkenntnis u. Irrtum“*. Mit zwei Anhängen : *Kleine Schriften über E. Mach. Der Brentano-Mach-Briefwechsel*, éd. R.M. Chisholm & J.C. Marek, Rodopi, 1988. Sur les divergences entre Mach et Brentano, voir D. Seron, « Intentionality vs. psychophysical identity », dans F. Stadler (éd.), *Ernst Mach — Life, Work, and Influence / Ernst Mach — Leben, Werk und Wirkung*, Springer, 2019.

¹⁷ E. Mach, *Die Analyse der Empfindungen, op. cit.*, p. 254.

¹⁸ *Aufbau*, § 162, p. 223-224.

(fonctionnelle) entre sensations, elle ne prête aucune attention à leur nature mentale ou physique, qui résulte de constructions secondaires. Les relations fonctionnelles dont s'occupe la science sont parfaitement indépendantes de leur interprétation physique ou psychologique¹⁹. L'argumentation de Carnap aux §§ 22 et 169 de l'*Aufbau* est en tout point semblable. Le problème psychophysique, objecte-t-il, est un problème métaphysique, c'est-à-dire un problème portant sur la « relation d'essence » (*Wesensbeziehung*) entre mental et physique. Cette relation d'essence est pour toujours inaccessible à la science, à la philosophie scientifique, qui doit se borner à des « relations fonctionnelles » entre phénomènes. En conséquence, la seule approche scientifique possible de la relation entre mental et physique est celle en termes de relations fonctionnelles — l'approche *paralléliste*²⁰.

Ce que Brentano oppose au monisme psychophysique de Mach se ramène ultimement, selon moi, à un unique argument, du reste assez problématique²¹. Celui-ci repose sur deux présuppositions constitutives de sa théorie de l'intentionnalité : l'acte mental existe ; l'objet intentionnel n'existe pas. Il découle de ces deux présuppositions que l'identité de l'acte mental et de l'objet intentionnel implique contradiction. Donc l'acte mental et l'objet intentionnel sont différents. Mais l'argument est visiblement trop faible. Car s'il prétend démontrer la différence *spécifique* de l'acte mental et de son objet intentionnel — le dualisme —, il se borne en réalité à démontrer leur différence *numérique*. L'existence de chevaux ne rend pas contradictoire la classification de Pégase comme « cheval ». L'acte mental est certes numériquement différent de son objet intentionnel, mais la différence numérique n'implique pas la différence spécifique, c'est-à-dire la différence entre des espèces naturelles (dans ce cas, des types qualitatifs). Elle peut aussi bien indiquer que des objets qualitativement indifférenciés doivent occuper des places différentes dans une structure. Par exemple, il est impossible qu'un objet soit numériquement identique à un autre objet qui entretient avec lui la relation « ... est extérieur à... ».

¹⁹ E. Mach, *Die Analyse der Empfindungen*, *op. cit.*, p. 29.

²⁰ Voir *Aufbau*, § 22, p. 28-29 : « L'hypothèse du parallélisme (au sens strict, excluant la philosophie de l'identité) nie l'existence d'une relation d'essence et n'admet qu'une corrélation fonctionnelle (*funktionale Zuordnung*) entre les deux types d'objets (ou de processus). » Et *Aufbau*, § 169, p. 236 : « La conception selon laquelle la science ne peut s'enquérir que des dépendances fonctionnelles, non des "relations d'essence", est mise en avant spécialement par Mach [*Analyse der Empfindungen*] et est représentée aujourd'hui par maints penseurs qui ont subi son influence. »

²¹ Je discute cet argument dans « Consciousness and representation », dans D. Fisette, G. Fréchette, H. Janoušek (éds.), *Franz Brentano's Philosophy after Hundred Years : From History of Philosophy to Reism*, Springer, sous presse.

L'intentionnalité comme concept fonctionnel ?

Peut-être pourrait-on néanmoins tenter de défendre Brentano en supposant que l'intentionnalité est un concept purement fonctionnel, à savoir rien de plus qu'un certain type de relation entre phénomènes, une certaine structure phénoménale qui, comme la relation de souvenir de similitude chez Carnap, serait indépendante de la nature des phénomènes eux-mêmes. Dans des travaux récents, j'ai proposé de reconstruire la définition brentanienne de l'intentionnalité au moyen de la formulation ci-dessous (où *A* désigne un acte mental et *c* son contenu intentionnel)²² :

(Int) *A* représente *c* si, et seulement si, *A* existe et *c* n'existe pas et *A* apparaît et *c* apparaît dans *A*.

En clair, « je me représente (imagine, me rappelle, etc.) ce parapluie » signifie : un phénomène mental m'apparaît comme existant présentement (c'est-à-dire est présentement *perçu* par moi) de telle manière qu'apparaît en lui quelque chose qui n'existe pas. Par exemple, si je me souviens d'un parapluie perdu : je perçois mon propre souvenir avec en lui le phénomène physique parapluie qui comme tel — c'est-à-dire simplement comme une apparition dans mon esprit — n'existe pas : il n'existe pas de parapluie dans mon esprit, et pourtant un parapluie m'apparaît.

La question est maintenant celle-ci : l'intentionnalité ainsi définie pourrait-elle être considérée — fût-ce avec quelques aménagements — comme purement structurale²³ ? Cette question

²² Pour des détails et références, voir mes articles « Brentano's "descriptive" realism », *Bulletin d'analyse phénoménologique*, X (2014), 4, p. 1-14 ; « Intentionalisme et phénoménologie de l'intentionnalité », *Études phénoménologiques – Phenomenological Studies*, 1 (2017), p. 45-63 ; « Brentano on appearance and reality », dans U. Kriegel (éd.), *The Routledge Handbook of Franz Brentano and the Brentano School*, Routledge, 2017, p. 169-177. Pour la version la plus aboutie, voir « Intentionality and the language of appearance », dans K. Novotný & C. Nielsen (éds.), *The World and the Real*, Traugott Bautz, à paraître.

²³ La question est posée indirectement, me semble-t-il, par G.E. Rosado Haddock, *The Young Carnap's Unknown Master : Husserl's Influence on Der Raum and Der logische Aufbau der Welt*, Ashgate, 2008, p. 66 suiv., qui estime que les objections anti-essentialistes de l'*Aufbau* s'appliquent plus légitimement à Scheler qu'à Husserl, dont les essences seraient plus proches des « essences constitutionnelles » de Carnap. Cf. également V. Mayer, « Die Konstruktion der Erfahrungswelt : Carnap und Husserl », *Erkenntnis*, 35 (1991), p. 293.

appelle probablement une réponse négative, pour une raison simple. La formulation ci-dessus révèle que la définition brentanienne de l'intentionnalité a pour termes primitifs « exister », « apparaître » et la relation méréologique « dans », que Brentano appelle parfois l'« inhabitation intentionnelle dans la conscience » (*intentionale Einwohnung im Bewusstsein*)²⁴. Le problème est que ces termes primitifs sont eux-mêmes définis par Brentano en termes psychologiques, à savoir sur la base de sa classification des actes mentaux qu'il tient pour une classification *naturelle*. L'apparaître — la phénoménalité — est corrélative à sa première classe d'actes mentaux, celle des présentations (*Vorstellungen*)²⁵ ; l'existence l'est au jugement, soit à la deuxième classe. Le résultat est que la formulation (Int) est équivalente à celle-ci, qui est explicitement psychologique :

(Int*) A représente *c* si, et seulement si, A est accepté correctement et *c* est rejeté correctement et A est présenté et *c* est présenté dans A.

Bref, tous les phénomènes ne sont pas tels qu'ils peuvent occuper n'importe quelle place — A ou *c* — dans la relation définie par (Int). La répartition des arguments dépend de la nature des phénomènes mis en relation. L'intentionnalité est une certaine structure combinant des jugements, des présentations et des contenus de jugement et de présentation.

Maintenant, on pourrait encore essayer de voir dans les termes primitifs des concepts fonctionnels. Comme le cercle dans la définition en termes de points équidistants, dira-t-on alors, les présentations et les jugements ne sont *rien d'autre* que des phénomènes occupant telle ou telle place dans la structure définie par (Int). Mais alors même, on se heurte à une difficulté de principe. Car il n'est pas vrai que les lettres « A » et « *c* » peuvent dénoter indifféremment des phénomènes physiques ou mentaux. Il subsiste une contrainte concernant l'« essence » d'un des *relata* : la relation « dans » est telle que le contenant est nécessairement mental. De fait, « A » dénote un phénomène tel qu'il peut se présenter l'objet intentionnel *c* — un phénomène qui a des présentations (*Vorstellungen*) — un phénomène « mental » en un sens qui peut être défini par d'autres biais. L'intentionnalité est une relation entre un phénomène *mental* et autre chose. C'est précisément à cette dernière supposition que Carnap

²⁴ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. 2, *op. cit.*, p. 127.

²⁵ Voir F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Meiner, 1973, p. 114 : « Au sens où nous employons le mot “présenter” (*vorstellen*), “être présenté” est synonyme d’“apparaître”. » Id., *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. 2, *op. cit.*, p. 34 : « Nous parlons de présentation (*Vorstellen*) partout où quelque chose nous apparaît. » Id., *Die Lehre vom richtigen Urteil*, Francke, 1956, p. 32 : « Partout où quelque chose apparaît, c'est-à-dire nous est donné dans la conscience, nous parlons de présentation. » La reconduction de tout jugement au jugement existentiel est au fondement de la logique brentanienne.

s'en prend chez Brentano et oppose, dans l'*Aufbau*, sa conception purement structurale de l'intentionnalité :

Mais la relation intentionnelle n'est pas une relation unique en son genre qui ne se trouverait nulle part ailleurs qu'entre une formation psychique et ce qui se présente en elle. Car du point de vue de la théorie de la constitution, l'arbre visé (*der gemeinte Baum*) est un ordonnancement déjà très complexe de vécus, à savoir de ces vécus dont nous disons que l'arbre est leur objet intentionnel²⁶.

Quatre objections contre Brentano

La théorie de la constitution de l'*Aufbau* n'est ni une psychologie, ni une phénoménologie, mais une théorie de la connaissance (scientifique). Sans doute est-il approximativement correct de la rattacher, comme le faisait Goodman, à un « courant majeur de la philosophie moderne qui commence quand Kant change la structure du monde pour la structure de l'esprit »²⁷ : il reste que la « structure de l'esprit » n'y est nullement en question. La question de l'*Aufbau* n'est pas de savoir comment nous nous y prenons en général pour avoir des objets et un monde, mais comment le scientifique doit s'y prendre pour *parler* légitimement — scientifiquement — de monde et d'objets. La réponse de Carnap est que la science se fait par le langage et que le scientifique doit se soumettre à certaines contraintes linguistiques relatives à l'usage des mots qu'il utilise. Ces contraintes sont les suivantes : (Co1) les « noms d'objet » doivent (au sens normatif) référer ultimement à l'expérience, c'est-à-dire à des vécus élémentaires ; (Co2) le scientifique doit (au sens normatif) construire ses objets au moyen de définitions de forme purement relationnelle à partir de la relation d'*Ähnlichkeitserinnerung*, c'est-à-dire user de « concepts fonctionnels » indépendants des propriétés qualitatives des phénomènes. Que le géomètre doive construire ses objets à partir de définitions et d'axiomes de telle ou telle forme, avec telles ou telles contraintes, cela n'a absolument aucune implication sur notre expérience ordinaire de l'espace ni même n'exclut la possibilité d'autres formes de géométrie, qui se verraient alors qualifier de non rigoureuses. La condition (Co2) ci-dessus — celle d'inspiration néokantienne — se tient manifestement aux antipodes de la psychologie de Brentano, dont l'ambition est de mettre au jour des

²⁶ *Aufbau*, § 164, p. 227.

²⁷ N. Goodman, *Ways of Worldmaking*, *op. cit.*, p. X.

classifications naturelles. Appliqué à Brentano, ce que Carnap appelle « essence » (*Wesen*) est quelque chose comme un type qualitatif, par exemple les « classes fondamentales » d'actes mentaux et les types « physique » et « mental ». L'idée est que la conquête de l'objectivité scientifique n'est possible qu'à la condition de faire abstraction des propriétés qualitatives, qui sont incommunicables. Mais si les mots en usage dans les sciences ne dénotent pas des types qualitatifs, il s'ensuit que l'expérience, du point de vue du scientifique, doit être qualitativement indifférenciée — « sans propriétés » (*eigenschaftslos*), comme dit Carnap. Cela, naturellement, n'implique pas qu'elle l'est en soi. Si les éléments étaient indifférenciés (c'est-à-dire non contrastés) en eux-mêmes, on voit mal quel sens il y aurait à leur attribuer des relations — ou bien ces relations n'aurait plus aucun rapport avec l'expérience. Bien plutôt, l'idée est que l'expérience *telle que la décrit le scientifique* doit être qualitativement indifférenciée, c'est-à-dire dénotée non par des concepts, mais par des constantes d'individus : par des signes privés de structure syntaxique et non informatifs (le mot « ceci » en lui-même, indépendamment de ses relations à d'autres ceci, ne nous apprend strictement rien sur le monde). Bref, le langage objectif de la science est indifférent à la qualité. La science ne nous apprend rien d'intrinsèque aux objets du monde, toutes ses déterminations sont extrinsèques ou relationnelles.

La condition (Co1), en revanche, révèle une orientation empiriste que les deux auteurs partagent jusque dans le détail. Comme je l'ai suggéré, l'un et l'autre ont en commun une même ambition qui est de reformuler un discours que des illusions grammaticales mystifient et confrontent à des aberrations, le principe de cette formulation étant de traduire des énoncés réalistes dans un langage où toutes les constantes individuelles dénotent exclusivement des phénomènes — des données de l'expérience immédiate.

Comme Brentano, Carnap et les brentaniens n'ont eu de cesse de le répéter, la divergence la plus centrale, concernant l'empirisme, réside dans l'intentionnalité. En forçant un peu les choses, on pourrait dire que la réintroduction brentanienne de l'intentionnalité se ramène à une intuition unique qui s'oppose frontalement au monisme de la sensation de Mach et de Carnap : l'expérience immédiate n'est pas seulement de nature perceptuelle, mais elle présente aussi *d'autres modes*, non perceptuels. L'argument de Brentano — que j'appellerai dans la suite « argument de l'inexistence intentionnelle » — est le suivant²⁸ : (AII1) par définition, la sensation est un contenu de perception ; (AII2) la perception implique conceptuellement l'existence présente, c'est-à-dire qu'il est conceptuellement impossible de

²⁸ Voir D. Seron, « Intentionality vs. psychophysical identity », art. cit. Cette argumentation dirigée contre Mach peut selon moi être transposée à Carnap avec quelques aménagements, notamment en remplaçant « sensation » par « vécu élémentaire ».

percevoir un objet présentement non existant ; (AII3) l'expérience immédiate nous présente une multitude d'objets qui n'existent pas présentement. La proposition (AII2) implique que ces derniers objets ne peuvent être des objets de perception, c'est-à-dire des sensations au sens prescrit par (AII1). Mais il demeure que ces objets nous sont présentés ou nous apparaissent. En conséquence, il existe d'autres modes de phénoménalité que la perception : il est faux de dire, comme le fait Mach, que l'expérience consiste seulement en sensations. Le résultat est un dualisme du perçu et du non-perçu, du présentement existant et du présentement non-existant, de l'objet réel et de l'objet simplement intentionnel ou phénoménal qui apparaît en moi sans exister, de l'acte mental présentement vécu et de son objet intentionnel : l'acte mental présentement vécu est objet de perception (interne), tout le reste est objet de présentations non perceptuelles.

L'argument associé à la perception — et donc, en vertu de (AII1), à la sensation — un certain caractère de jugement²⁹. Il faut distinguer entre le sentir et le senti parce que le premier *existe réellement*, l'autre non. Mon expérience présente du jaune de la perruque de Geppetto que j'imagine ou vois dessinée dans le livre est un phénomène mental qui m'est donné dans la perception interne et qui, comme tel, existe réellement. En revanche, le jaune vu ou imaginé n'existe pas réellement ; c'est une simple apparence dans mon esprit.

Il y a certes un sens à dire que le jaune de la perruque de Geppetto que j'imagine n'existe pas. Il y a aussi un sens à dire que le jaune de la perruque de Geppetto que je vois dans le livre — en tant que simple apparition dans mon esprit, par opposition à la chose extramentale — n'existe pas. Il reste néanmoins que, dans les deux cas, le jaune *m'est donné présentement* avec mon acte mental, mettons en tant que *contenu* : je vois réellement le jaune. C'est là une implication inaliénable de la théorie de l'intentionnalité : les deux doivent être donnés ensemble au sens où je n'ai pas seulement conscience d'imaginer, mais aussi d'imaginer le jaune de la perruque de Geppetto. En termes Brentaniens, la distinction entre la présentation de l'objet secondaire (avoir conscience d'imaginer) et celle de l'objet primaire (imaginer le jaune), n'est pas une distinction réelle, mais une distinction simplement conceptuelle. Les deux sont nécessairement données ensemble au sein d'un phénomène psychique unique et ne sont distinguées que par abstraction. Par contre, la distinction spécifique entre l'objet secondaire et l'objet primaire, entre l'acte d'imaginer et le jaune imaginé, doit être une distinction réelle³⁰. Car l'un existe et l'autre non. S'il n'y avait pas de différence réelle entre Geppetto et mon acte d'imaginer Geppetto, *je devrais affirmer qu'un même objet existe et n'existe pas — ce qui est contradictoire*. C'est pourquoi l'intentionnalité implique un

²⁹ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, op. cit., p. 195 suiv.

³⁰ *Ibid.*, p. 176 suiv.

dualisme. La distinction entre l'acte mental et son objet n'est pas simplement conventionnelle comme le pensait Mach, mais réelle ou « naturelle » : « Le monde de nos phénomènes en totalité se divise en deux grandes classes, la classe des phénomènes physiques et celle des phénomènes psychiques. (...) Notre but est de clarifier (*Verdeutlichung*) les deux noms "phénomène physique" et "phénomène psychique"³¹. »

Cette dernière remarque nous amène à une reformulation plus succincte et précise de la ligne de partage entre Brentano et Carnap. La question est désormais celle-ci : la distinction entre l'acte mental et son objet est-elle « naturelle » ou bien simplement conceptuelle, linguistique ? Bien que toutes les distinctions ne soient pas d'une égale utilité, on peut distinguer tout ce qu'on veut, par exemple entre les phénomènes dont l'appellation ordinaire commence par la lettre « a » et les autres. Mais la théorie brentanienne de l'intentionnalité, on l'a vu, exige davantage.

L'argument de Brentano est-il vraiment convaincant ? On peut en douter. Je me borne à épingler quelques difficultés et objections de nature générale.

(Ob1) Comme indiqué plus haut, l'argument de l'inexistence intentionnelle est problématique dans la mesure où il semble faire équivaloir différence réelle et différence de nature. Mach et Carnap pourraient assurément admettre l'existence d'une différence réelle entre objets primaire et secondaire, à savoir une différence *numérique*, tout en niant qu'ils soient *spécifiquement* différents. En ce sens, il est peu convaincant de reprocher sans plus à Mach, comme le faisaient Brentano et à sa suite maints brentaniens, de confondre le sentir et le senti³². Dire que « gauche » et « droite » ne sont pas des espèces naturelles, ce n'est pas la même chose que confondre la gauche et la droite. Carnap a très bien reconnu, au § 164 de l'*Aufbau*, que la différence numérique entre objets primaire et secondaire n'était nullement en cause : « Ce qui est correct dans <la conception usuelle de la relation intentionnelle>, c'est que le vécu et son objet intentionnel ne sont pas identiques³³. »

(Ob2) Une autre difficulté, non moins épineuse, concerne la signification même de la notion de relation intentionnelle au moyen de laquelle Brentano entend distinguer le mental du physique.

³¹ *Ibid.*, p. 109 et 111.

³² Par exemple F. Brentano, *Über Ernst Machs „Erkenntnis u. Irrtum“*, *op. cit.*, p. 28 : « La complète identification de la vision et des couleurs, de l'audition et du son, de la présentation d'un arbre et de l'arbre (lequel n'existerait alors qu'avec une moindre intensité) est fautive et absurde. Mach n'a rien apporté qui puisse valoir même seulement comme une apparence de preuve en faveur de ces théories absurdes. »

³³ *Aufbau*, § 164, p. 227.

L'argument de l'inexistence intentionnelle requiert l'existence réelle de l'acte mental : puisque le phénomène psychique existe et que son objet n'existe pas, les deux doivent être réellement différents. Cependant, sous cette forme, l'argument est certes un argument pour la distinction entre objets primaire et secondaire, mais non entre physique et mental. Car il arrive fréquemment (et Brentano est d'accord sur ce point) qu'un phénomène *psychique* fasse fonction d'objet intentionnel inexistant : quand je me souviens de ma colère passée, mon acte mental unitaire me donne simultanément mon souvenir qui existe et ma colère qui n'existe plus, lesquels sont tous deux du type « mental ». Il est même absolument essentiel que les phénomènes mentaux soient parfois inexistantes, si, comme l'affirme Brentano, le psychologue procède par introspection. Car l'introspection, pour Brentano, est nécessairement de nature mémorielle et non perceptuelle : à proprement parler, tous les phénomènes mentaux étudiés en psychologie sont passés, c'est-à-dire n'existent plus. Si le psychologue doit identifier ses objets, les reconnaître comme « mentaux », il ne peut assurément pas prendre pour critère leur existence réelle. Mais pourquoi alors devrions-nous introduire une différence psychophysique entre ma colère remémorée et, par exemple, la cathédrale de Cologne remémorée ? À ce stade, l'argument ne s'oppose pas du tout à l'idée que tous les phénomènes seraient d'un unique genre, mais qu'il faudrait simplement distinguer entre phénomènes primaires et secondaires selon qu'ils existent ou non.

Il peut sembler, pourtant, que la difficulté est seulement apparente. Brentano, rétorquera-t-on, introduit précisément un autre critère qui est l'intentionnalité. D'une part, aucun phénomène physique ne renferme un objet intentionnel. D'autre part, tout phénomène mental renferme un objet intentionnel. Du fait qu'un phénomène A est inclus intentionnellement dans un autre phénomène B, il n'est certes pas permis d'inférer que A est physique (non mental). Ainsi ma colère remémorée est mentale. En revanche, à suivre Brentano, l'inclusion intentionnelle de A dans B implique nécessairement que B est mental. En d'autres termes, à chaque fois que l'expérience me confrontera à un phénomène qui renferme intentionnellement un autre phénomène, je lui attribuerai le type « mental » ; à chaque fois que l'expérience me confrontera à un phénomène qui ne renferme pas intentionnellement un autre phénomène, je lui attribuerai le type « physique ».

Cette classification est alors dite naturelle, non arbitraire, pour autant que la relation intentionnelle n'est pas une « construction *a priori* », par exemple linguistique ou

grammaticale, mais supposée donnée dans l'expérience³⁴. Tels qu'ils se présentent dans l'expérience, certains phénomènes possèdent intrinsèquement un certain caractère phénoménal — avoir un objet — qui les distinguent comme « mentaux ». C'est précisément ici que surgit la principale difficulté. Comment va-t-on s'y prendre, en effet, pour reconnaître cette relation intentionnelle supposée distinguer les phénomènes psychiques ? Il ne suffit pas, pour reconnaître un phénomène comme renfermant un objet intentionnel et donc comme mental, de reconnaître qu'il en contient un autre. Par exemple, un grand carré noir qui contient un petit triangle blanc est non problématiquement, pour Brentano, un phénomène physique. Or, la définition (Int) donnée plus haut n'est plus d'aucun secours. On a vu qu'il n'était plus possible, pour caractériser la relation intentionnelle, de s'en remettre au critère de l'existence et de l'inexistence : ma colère remémorée n'est pas un phénomène existant renfermant un phénomène inexistant, mais plutôt un phénomène inexistant. Partant, on voit mal comment l'intentionnalité pourrait encore être plus qu'un « effet que ça fait » indéfinissable, comme d'ailleurs Brentano le suggère lui-même dans son œuvre tardive :

Avoir un objet est le caractère général de tout <objet> psychique tel que nous le trouvons dans notre expérience. On ne peut clarifier (*deutlich machen*) une telle déclaration sans renvoyer à cette expérience ; sans cela, clarifier (*deutlich machen*) et montrer ce qu'on veut dire quand on dit qu'il n'y a pas de pensant sans pensé, pas de sujet psychique sans objet, serait tout aussi impossible que de clarifier et montrer le concept de rouge à l'aveugle, les concepts d'amour et de haine à qui n'a jamais aimé ni haï, le concept de pensée en général à qui ne s'est jamais saisi lui-même comme pensant³⁵.

Ce qui revient à dire ceci : de même que la distinction entre rouge et bleu est naturelle et justifiée parce que le voyant normal ressent le contraste entre rouge et bleu, de même le dualisme psychophysique est naturel et justifié parce que l'humain normal ressent la différence entre phénomènes mentaux et physiques. Mais est-ce suffisant ? Sans même avoir

³⁴ Une classification naturelle, non arbitraire, doit « réunir dans une classe les choses qui par nature vont plus étroitement ensemble, et séparer dans des classes distinctes les choses qui par nature sont relativement éloignées » (F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. 2 : *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, Meiner, 1925, p. 28). C'est pourquoi elle requiert l'expérience, la connaissance directe (*Kenntnis*) des objets à classer (*ibid.*). De là la « règle fondamentale de la classification » énoncée par Brentano, suivant laquelle « elle doit résulter de l'étude des objets à classer, non de constructions *a priori* » (*ibid.*).

³⁵ F. Brentano, *Die Abkehr vom Nichtrealen*, Meiner, 1966, p. 339.

besoin d'en appeler à des cas limites comme la vie mentale du nouveau-né, on peut déjà douter que nous fassions l'expérience, même confusément, de cette distinction dans notre vie ordinaire, ou que les phénomènes mentaux et physiques contrastent au même sens où le rouge et le bleu sont dits contraster. Ne serait-il pas au moins aussi plausible de dire que, par exemple, la distinction, à l'intérieur d'une expérience totale, d'un sentiment de tristesse et de son objet attristant nécessite un degré élevé de raffinement grammatical ?

(Ob3) Ce dernier point nous amène à une troisième difficulté. Brentano distingue, en vue d'étayer son dualisme, deux possibilités théoriques : deux présentations réellement distinctes pour un unique objet (P_1P_2/O), une unique présentation pour deux objets réellement distincts (P/O_1O_2)³⁶. Il justifie ensuite sa théorie des objets secondaires, qui correspond à la seconde option, en énonçant une objection à l'encontre de la première : le même objet devrait être présenté deux fois, ce qui est manifestement faux. Fait remarquable, il ne discute pas les deux autres options théoriquement possibles, à savoir P_1P_2/O_1O_2 et surtout P/O , qui correspond à la position de Mach. Qu'en est-il de cette dernière ?

D'une part, Brentano décrit une unique expérience se rapportant à deux objets réellement distincts, l'acte mental et son objet intentionnel. Cette différence peut bien être confuse, elle n'en demeure pas moins une différence réelle, que l'analyse a pour tâche, non pas de produire, mais de découvrir et de clarifier. D'autre part, selon l'approche moniste, une unique expérience nous met en présence d'un champ phénoménal psychophysiquement indifférencié, au sein duquel nous distinguons abstraitement des phénomènes physiques et psychiques. Cette distinction abstraite ou conceptuelle ne sépare pas des parties réelles, isolables par l'analyse *sensu stricto*, mais — un peu comme on distingue « précepteur d'Alexandre » et « auteur des *Premiers analytiques* » — des aspects ou points de vue. La seconde position suggère que la distinction entre objets primaire et secondaire, pour ainsi dire, n'est pas moins produite par le langage ou la pensée conceptuelle que ne l'est pour Brentano la distinction entre présentations primaire et secondaire. La difficulté de l'approche Brentano — qui affecte en réalité toute approche analytique ou méréologique de la vie mentale — est qu'elle semble, sous prétexte que les différences naturelles seraient d'abord « confuses », injecter dans l'expérience quelque chose qui ne s'y trouve pas. Supposons un état mental E_1 qui me donne la différence entre objets primaire et secondaire comme distincte. Cet état mental est supposé précédé par un autre état mental E_0 où la même différence est expérimentée comme

³⁶ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, op. cit., p. 176 suiv.

confuse. Comment puis-je savoir que la différence est déjà présente dans E_0 ? Qu'est-ce qui permet d'affirmer qu'elle y est découverte et non produite secondairement, par exemple par l'effet du langage ? N'est-il pas plus conforme aux faits de dire que la différence, tout simplement, *n'apparaît pas* dans E_0 et qu'elle n'y est donc présente en aucun sens — ce qui correspond à la position P/O³⁷ ? D'ailleurs, Brentano ne le fait-il pas *de facto*, quand il affirme qu'un *même* objet physique peut être étudié en physique ou en psychologie, selon qu'il est considéré comme un objet ou comme un « objet représenté », comme un « contenu »³⁸ ?

(Ob4) La difficulté est encore redoublée si l'on ajoute que, pour Brentano, la différence entre objets primaire et secondaire semble ultimement une différence entre phénomènes existant présentement, c'est-à-dire perçus, et phénomènes n'existant pas présentement, c'est-à-dire présentés sur un mode non perceptuel. La même question se pose à nouveau : cette différence apparaît-elle déjà dans l'expérience immédiate ? L'idée que l'existence apparaît dans l'expérience immédiate — appelée aujourd'hui « disjonctivisme » — confronte Brentano à toutes sortes de conséquences problématiques et peut-être indésirables. D'abord, comme il localise l'existence et l'inexistence dans le jugement, elle l'oblige, comme on l'a vu, à reconnaître à la conscience phénoménale un certain caractère de jugement : une idée très problématique à plusieurs égards, notamment parce qu'elle incite à concevoir la conscience à la manière d'une connaissance infaillible. Ensuite, la même idée rend particulièrement aporétiques le statut de la sensation et celui des phénomènes psychiques inexistantes comme ma colère remémorée³⁹.

Qu'arrive-t-il maintenant si, en désaccord avec Brentano, on considère l'expérience immédiate indépendamment de tout jugement et donc de toute existence ? Le sentir et le senti sont également des phénomènes, c'est-à-dire des objets de présentation. L'un comme l'autre *apparaissent* à la conscience : voilà, dira-t-on alors, tout ce qui nous intéresse au niveau de l'expérience immédiate. Au lieu d'une distinction de nature entre objets primaire et secondaire, comme Brentano, on pourra tout au plus discerner ici, à la manière de Hume, une différence de force ou de vivacité. Nous dirons donc, avec Mach et Carnap, que l'expérience

³⁷ Cette objection est une variante de la critique de l'hypothèse de constance dans l'école gestaltiste de Berlin. Cf., dans D. Seron, « La conscience a-t-elle des parties ? », dans L.-J. Lestocart (éd.), *Esthétique de la complexité : Pour un cognitivisme non linéaire*, Hermann, 2017, p. 23-49, mes arguments contre l'approche analytique et pour la « *one experience view* » promue par M. Tye, *Consciousness and Persons : Unity and Identity*, MIT Press, 2003.

³⁸ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, *op. cit.*, p. 140.

³⁹ *Ibid.* : « Et la même chose vaut pour tous les phénomènes psychiques qui ont exclusivement une existence phénoménale. Nous ne considérerons comme objets proprement dits de la psychologie que les phénomènes psychiques au sens d'états réels (*in dem Sinn von wirklichen Zuständen*). »

immédiate ne permet pas, à elle seule, de distinguer (de façon « naturelle », non conventionnelle) entre le phénomène mental présent et les autres phénomènes : elle est psychophysiquement indifférenciée.

Cette conclusion remet en cause la proposition (AIII) ci-dessus. Elle a aussi pour effet une structuralisation de l'intentionnalité d'allure carnapienne. De fait, une fois évacuées les clauses d'existence et d'inexistence, la définition de l'intentionnalité devient celle-ci, qui est « conjunctiviste » (compatible avec l'argument de l'illusion) :

(Int**) A représente *c* si, et seulement si, A apparaît et *c* apparaît (d'une manière déterminée) dans A

La nouvelle définition exprime une simple relation entre phénomènes comme l'est l'intentionnalité dans sa réinterprétation carnapienne. Partant, l'intentionnalité est une relation du même ordre que d'autres relations d'inclusion phénoménale comme la relation « ... contient... » unissant un carré noir à un triangle blanc. Comme le déclare l'*Aufbau*, « la relation intentionnelle entre un processus psychique et ce qui est visé en lui n'est pas une relation unique en son genre, irréductible (*unzurückführbare*) »⁴⁰. Ce qui a pour effet de relativiser l'idée brentanienne que l'expérience présenterait nativement une dualité sujet-objet. Sans doute, il reste possible de stipuler conventionnellement que les arguments de « *c* apparaît dans... » doivent être qualifiés de « mentaux ». Cependant, « mental » recélera alors un sens « fonctionnel » plutôt que « naturel »⁴¹.

Une autre conséquence de cette reformulation est qu'il n'y a désormais pas plus de sens à parler d'existence que d'inexistence au sujet de l'expérience immédiate. Par exemple, le jaune de la perruque de Geppetto que j'imagine n'est pas moins « infailliblement » présent que mon acte d'imaginer la perruque de Geppetto. Si quelqu'un me dit « pendant que j'imagine présentement le jaune de la perruque de Geppetto, je suis pris de doute et me demande si ce n'est pas plutôt du bleu », je penserai soit qu'il s'agit d'un non-sens plaisant, soit que mon

⁴⁰ *Aufbau*, p. 271.

⁴¹ Cf. *Aufbau*, § 65, p. 89 : « Il faut même contester qu'il existe dans le vécu fondamental, comme c'est souvent admis, quelque dualité comme la "corrélacion entre objet et sujet" ou autre chose du même genre. (...) Ces théories <qui présupposent une telle dualité> sont victimes d'un préjugé dont la responsabilité incombe principalement au langage, par la forme sujet-prédicat. » Carnap restreint la dichotomie sujet-objet au sens visuel et évoque le cas de l'aveugle, qui en hérite par « adaptation à l'usage linguistique du voyant ».

interlocuteur, cherchant à exprimer son expérience, hésite entre deux mots. Par contre, il serait contradictoire de penser que sa sensation pût être trompeuse en lui présentant du jaune alors qu'en réalité aucun jaune n'apparaît, c'est-à-dire n'est présenté. Ainsi Mach déclare que la distinction entre apparence et réalité, entre rêve et veille, est certes utile du point de vue pratique, mais qu'elle est « tout à fait oiseuse et sans valeur » du point de vue « scientifique »⁴².

Cette idée nous amène à ce qui constitue certainement la divergence la plus fondamentale entre la théorie de l'intentionnalité de Brentano et la théorie de la constitution de Carnap. Car la reformulation carnapienne (Int**) a pour effet de restreindre la portée de notre supposition initiale selon laquelle le problème de Carnap comme de Brentano est celui des fictions. Sans doute, les deux auteurs s'accordent sur le fait que le langage ordinaire génère des fictions et qu'il le fait parce que sa syntaxe, intrinsèquement trompeuse, incite à prendre à tort pour des noms propres des éléments linguistiques qui n'en sont pas. Mais ils sont en désaccord sur la question de savoir ce que veut dire « fiction ». Pour Brentano, qui conçoit les noms propres comme des signes dénotant des objets existants, une fiction est un objet inexistant qu'on prend à tort pour un objet existant. Pour Carnap, une fiction est un concept qu'on prend à tort pour un objet — existant ou inexistant. Cela implique que leurs reformulations du langage ordinaire seront différentes. À la différence de l'approche de Brentano, celle défendue dans l'*Aufbau* incite à penser que l'expérience immédiate trouve une meilleure expression linguistique dans un langage indifférent à l'existence, purement *phénoménologique*, comparable à celui de la phénoménologie husserlienne ou de la science phénoménaliste de Mach, dans lequel les noms propres — supposés, d'après le postulat empiriste énoncé au début, désigner des données de l'expérience immédiate — sont autorisés à violer la règle de généralisation existentielle : c'est là, je pense, l'intuition fondamentale derrière l'idée de Carnap que sa théorie de la constitution est *métaphysiquement neutre*.

⁴² *Die Analyse der Empfindungen, op. cit.*, p. 8-9. De même Carnap, *Aufbau*, § 64, p. 86 : « La distinction entre objets réels et non réels ne se trouve pas au départ du système de constitution. On ne fait aucune différence, pour la base, entre les vécus qui, sur le fond de la constitution ultérieure, sont distingués comme perception, hallucination, rêve, etc. » Carnap interprète en ce sens la réduction phénoménologique de Husserl (*ibid.*). Il va sans dire que cela doit concerner aussi bien l'objet intentionnel (*Aufbau*, § 164, p. 227) que le vécu élémentaire. Concernant ce rapprochement avec Husserl, voir É. Schwartz, « L'intentionnalité dans l'*Aufbau* de Carnap », *Revue philosophique de Louvain*, 114/3 (2016), p. 547-578.